

**WIESŁAW MATEUSZ MALINOWSKI**

prof. émérite, UAM Poznań

## La Pologne, son destin et sa vocation particulière aux yeux des écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle

**L**a thématique du présent volume fournit une bonne opportunité, croyons-nous, pour porter un regard d'ensemble sur la manière dont les écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle perçoivent le sort de la Pologne au moment le plus dramatique de son histoire, moment de sa lutte acharnée, presque désespérée, pour son existence nationale après sa disparition récente des cartes de l'Europe, suite aux trois partages du pays entre ses voisins au cours du siècle précédent.

Ce qui frappe d'emblée sous la plume des auteurs, c'est le retour d'un certain nombre de motifs qui traduisent non seulement un même état d'esprit face au sort actuel de la Pologne, mais qui composent encore une vision somme toute analogue de son destin à venir, voire même de sa vocation particulière au sein des nations européennes. On tâchera de répertorier et d'illustrer ici, sans autre prétention, quelques-uns de ces motifs les plus caractéristiques.

*« La liberté ou la mort ! »*

La première marque du destin polonais semble être la tragique alternative qui s'était manifestée déjà à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais qui trouve son expression la plus forte au moment du déclenchement de l'insurrection de novembre 1830 à Varsovie et qui connaîtra

une longue carrière par la suite : elle se laisse enfermer dans la formule « la liberté ou la mort ». Dès la première interprétation à Paris, le 1<sup>er</sup> mars 1831, de la fameuse *Varsoviennne* de Casimir Delavigne, cantate mise en musique par Daniel-François Auber et chantée par Adolphe Nourrit lors du concert organisé au profit de la Pologne soulevée contre l'occupant russe, le public français a pu entendre l'expression poétique de cette alternative. L'espoir de la liberté conquise par les armes s'y trouvait rattaché à l'exemple donné récemment par la France, puisque l'aigle blanc y avait, dans son essor, « les yeux fixés sur l'arc-en-ciel de France » et reprenait son vol « au soleil de juillet ». Le choix se faisait donc entre « le soleil de la liberté » et « la nuit du tombeau », comme le proclamait le dernier vers de la première strophe. L'idée, ponctuée à chaque strophe par le refrain « Polonais, à la baïonnette ! », apte à galvaniser toutes les énergies, se trouvait reprise à la fin par un « Qui vivra sera libre, et qui meurt l'est déjà »<sup>1</sup>.

On n'en finirait pas d'inventorier ici toutes les occurrences de cette alternative dans la poésie de l'époque. « Polonais, qu'importe mourir ! Mourir ! c'est encore être libre », clame en 1831 Émile Souvestre dans sa *Cantate polonaise*<sup>2</sup> ; le cri de « Vivre libre ou mourir ! » ponctue les strophes de la *Polonaise* déclamée par le poète chalonnais Jules Seurre lors d'un banquet organisé dans sa ville le 10 février 1832 en l'honneur des exilés polonais<sup>3</sup>. En 1864 encore, on pouvait entendre

---

1 C. Delavigne, « La Varsoviennne, ou la Polonaise, cantate », [dans :] *La Pologne et la France en 1830-1831*, Paris, Le Comité Central en faveur des Polonais, Pinard, 1831, p. 35-39.

2 *Cantate polonaise*, paroles de E. Souvestre, arrangée à grand orchestre sur un Chant Romain par A. Pilate et chantée sur le Grand-Théâtre de Nantes, Nantes, Imprimerie de Mellinet, s. d. [1831].

3 *Souscription polonaise et Passage des Polonais à Chalon-sur-Saône, en 1831 et 1832...*, Chalon-sur-Saône, 1846, p. 50-51.

en France une cantate au titre emblématique de *La Pologne ou la mort*<sup>4</sup>. Manifestement, on ne voit pas pour la Pologne de solution intermédiaire : la vie dans l'esclavage n'est pas admissible pour un peuple qui met la liberté au-dessus de tout. Aussi l'opinion publique en France, nonobstant les prudences de la politique officielle du gouvernement, observe-t-elle avec un enthousiasme mêlé d'admiration les soulèvements successifs des Polonais contre l'occupant ; lorsque les écrivains encouragent les Polonais au combat, ils n'en sont que les porte-parole.

« *Pour notre liberté et la vôtre* »

Mais il y a à cet enthousiasme une raison supplémentaire qui s'inscrit, elle aussi, dans l'engouement généralisé des romantiques pour l'idée de la liberté, engouement qui place la Pologne, à côté de la Grèce et de l'Italie, au centre de leurs préoccupations. D'où la présence dans leurs écrits d'allusions fréquentes au motif de la solidarité internationale dont on sait qu'il fait partie intégrante de la tradition des Polonais, au point qu'ils en ont fait sur leurs drapeaux une devise fameuse : « Pour notre liberté et la vôtre ». Dans la septième strophe de *La Varsovienne* de Delavigne, il est question du peuple polonais « qui tombe à l'avant-garde sous les bras du géant qu'en mourant il retarde, pour couvrir de son corps la liberté de tous ». Sans doute est-ce là une référence au rôle du soulèvement polonais dans la naissance de l'État belge, plus exactement à la Révolution belge de 1830 et à l'intervention préparée par la Russie, désireuse de prêter assistance à Guillaume d'Orange, mais empêchée, aimait-on répéter, par l'insurrection polonaise.

---

4 *La Pologne ou la Mort, cantate (1864)*, paroles de Ferdinand Burier, musique de Julien Porcher, Montauban, À Mes souscripteurs, 1864.

La sympathie du poète français pour ces vaillants soldats polonais qui, tout en luttant pour leur propre cause, servent la cause des autres peuples, n'en est que plus grande<sup>5</sup>.

Cependant, l'idée selon laquelle la lutte des Polonais a une portée universelle trouvera son expression la plus complète et la plus éloquente sous la plume de Victor Hugo. Rappelons le premier discours politique prononcé par Hugo à la Chambre des pairs le 19 mars 1846. Après l'intervention de Guizot, réaffirmant le principe de non-intervention dans les affaires de la Pologne, et la réplique du prince de la Moscova, Victor Hugo monta à la tribune pour procéder aussitôt à une confrontation solennelle de deux destins nationaux.

Messieurs,

[...] Deux nations entre toutes, depuis quatre siècles, ont joué dans la civilisation européenne un rôle désintéressé ; ces deux nations sont la France et la Pologne. Notez ceci, messieurs : la France dissipait les ténèbres, la Pologne repoussait la barbarie ; la France répandait les idées, la Pologne couvrait la frontière. Le peuple français a été le missionnaire de la civilisation en Europe ; le peuple polonais en a été le chevalier.<sup>6</sup>

C'est ainsi que Victor Hugo inscrit l'insurrection récente des habitants de Cracovie contre l'occupant

---

5 Rappelons qu'à l'origine de cette Révolution belge les historiens placent un spectacle d'opéra : le soir du 25 août 1830, le théâtre de la Monnaie à Bruxelles donne une représentation de *La Muette de Portici*, opéra de Daniel-François Auber qui raconte un soulèvement des Napolitains contre l'opresseur. Le public, enthousiaste, reprend le refrain « Amour sacré de la patrie, rends-nous l'audace et la fierté » et la tension devient telle que des émeutes se produisent à la sortie du théâtre, donnant lieu ensuite à des troubles dans tout le pays conduisant finalement à la proclamation de l'indépendance de la Belgique. Il ne sera pas inutile de noter que le même Daniel-François Auber, compositeur de l'opéra, est aussi l'auteur de la musique de *La Varsovienne* de Delavigne.

6 V. Hugo, *Actes et Paroles I. Avant l'exil*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes. Politique*, Paris, Robert Laffont, 1985, p. 124.

autrichien dans une longue tradition de luttes polonaises contre les invasions barbares menaçant l'Europe, pour rappeler le droit historique et moral de la Pologne à l'indépendance.

Nous savons par ailleurs qu'à cette idée de la mission de la défense de l'Occident face aux barbares de l'Est, si éloquemment évoquée par Hugo en son aspect géopolitique et militaire, se rattache étroitement, dans le cas de la Pologne, un vieux poncif qui fait de la patrie de Sobieski le rempart du christianisme, selon la formule fameuse qualifiant la Pologne d'*antemurale christianitatis*. On se servait de cette notion pour montrer qu'en défendant ses frontières face aux Tartares et aux Turcs, la République des Deux Nations agissait en faveur de l'ensemble du monde chrétien. En 1861 encore, le comte de Montalembert, défenseur ardent de la Pologne, écrira dans *Une Nation en deuil* :

La catholique Pologne [...] est encore ce qu'elle a été depuis des siècles : le boulevard qui sépare le Nord protestant de l'Orient schismatique [...]. Sans elle, l'Église n'aurait plus d'asile, plus de sanctuaire, dans tout le nord et tout l'est de l'Europe, depuis le Weser jusqu'à la Volga. A l'heure qu'il est, la Pologne est le poste le plus avancé de l'Église militante en Europe, et il en a toujours été ainsi [...]. C'est elle seule qui fournit aujourd'hui, en Europe, des martyrs ; car ce nom appartient de droit à ceux qui souffrent et qui meurent pour la foi...<sup>7</sup>

À l'époque romantique, l'aspect religieux du destin polonais se manifeste en France d'une manière particulière, nourrissant tout un courant spirituel qui mérite incontestablement notre attention ici.

---

7 Ch. de Montalembert, *Une Nation en deuil. La Pologne en 1861*, Paris, Charles Douniol et E. Dentu, 1861, p. 21.

« Elle porte à son front la couronne d'épines »

À l'issue de la sanglante épreuve de l'insurrection de 1830-1831, devant le rapport des forces par trop inégal entre les belligérants, un certain nombre de poètes et d'écrivains, plus particulièrement ceux du cercle du journal catholique *L'Avenir*, vont en effet remplacer dans leurs instruments la corde guerrière par la corde de la foi. C'est là, croit-on, le son qui convient à un orchestre funèbre, à plus forte raison quand il s'agit des funérailles de la Pologne.

Ce qui frappe immédiatement dans cette production poétique ou littéraire abondante, indépendamment de toutes les différences qui séparent les textes sur le plan artistique, c'est en effet le recours systématique au même répertoire de motifs emprunté à la rhétorique funèbre. Les mots de tombeau, sépulcre, cercueil, linceul appartenaient au répertoire traditionnel de la littérature et de l'art après les partages ; c'était là le vocabulaire fondamental de l'ancienne légende de *Finis Poloniae*, fabriquée par la propagande prussienne après la chute de l'insurrection de 1794, à partir de cette sentence en latin faussement attribuée à Kosciuszko. Après 1830, nous assistons à son retour en force.

On va maintenant jusqu'à assimiler métaphoriquement la Pologne à Jésus Christ. « Elle a été crucifiée, et du haut de sa croix elle a crié à l'Europe : Pourquoi m'avez-vous abandonnée ? », écrit en 1834 Pierre Simon Ballanche, écrivain et philosophe qui a fortement marqué l'idéologie romantique, dans sa *Préface* au livre que l'émigré polonais Joseph Straszewicz consacrait à Emilie Plater, la Jeanne d'Arc de l'insurrection polonaise<sup>8</sup>. Le poète Justin Maurice, consacrant

---

8 J. Straszewicz, *Émilie Plater : sa vie et sa mort, avec une Préface de M. Ballanche*, Paris, Impr. de Bourgogne et Martinet, 1834, p. IX, XII-XIII.

lui aussi son élogie à la figure d'Émilie Plater, porte la sacralisation de ce topos au plus haut degré, en multipliant les métaphores bibliques. Le cœur d'Émilie y est brisé comme celui de Marie au Calvaire, quand elle voit le cadavre ensanglanté de sa patrie « remis dans la tombe et scellé sous la pierre », elle s'offre elle-même au Seigneur en sacrifice, « comme la fille de Jephthé ».

La patrie !... elle souffre ; innocente victime,  
 Vers le ciel elle tend les bras,  
 Elle pleure, elle prie... – et son tyran l'opprime,  
 Et le ciel ne l'écoute pas !  
 Et dans ses champs déserts que couvrent les ruines,  
 L'étranger insulte à ses maux !  
 Elle porte à son front la couronne d'épines,  
 Sa chaste robe est en lambeaux,  
 Son sein est lacéré, son sang à flots ruisselle  
 Et se mêle aux pleurs des martyrs.<sup>9</sup>

La Pologne se transforme ainsi en une victime expiatoire, le motif *Finis Poloniae* se teinte d'éléments messianiques. « Ne sondons pas les impénétrables secrets de la justice divine », écrit le père Lacordaire dans son article du 10 mars 1831 au journal *L'Avenir*.

Il est des peuples destinés peut-être à périr pour le salut des autres, et Varsovie a été, dans ces jours sanglants, l'autel où sera purifiée la cause de la liberté européenne trop longtemps souillée par la haine du Christ. Dieu aura refusé son secours aux Polonais parce qu'il voulait en faire des martyrs, et c'est, en effet, une loi de l'humanité que rien de grand ne se fonde, si ce n'est sur la pierre du sacrifice, dans le sang des justes.<sup>10</sup>

Trente ans plus tard, Robert Dutertre, écrivain libre-penseur pourtant, reprend le motif en modifiant

9 J. Maurice, « Émilie Plater », [dans :] *Le Polonais : journal des intérêts de la Pologne*, 1834, t. 2, mars, p. 111-112.

10 H.-D. Lacordaire, « La Pologne », [dans :] *L'Avenir*, 10 mars 1831. Cité d'après Paul Fesch, *Lacordaire journaliste (1830-1848)*, Paris-Lyon, Delhomme et Briguet, 1897, p. 205.

un peu la disposition des accents, dans le poème intitulé *Le denier de la Pologne* :

Ils ne cesseront donc leur horrible besogne,  
 Les Mourawiefs, rouges de sang,  
 Que lorsque ton cadavre, ô sublime Pologne !  
 Sera recouvert du drap blanc.  
 Ils ont mille gibets ; ils ont clous et tenailles,  
 Pour consommer ta passion,  
 Et du fiel pour calmer la soif de tes entrailles...  
 Sacrilège dérision !  
 On te fouette aussi jusqu'au lieu du supplice,  
 Comme Jésus portant sa croix ;  
 Mais toi, peuple martyr, buvant l'amer calice,  
 Plus fort, tu proclames tes droits.  
 Et l'œil tourné vers nous, mourant sur ton calvaire,  
 Tu gémis ce cri de douleur :  
 « Il est trop haut le Dieu que j'adore et révère,  
 Et trop loin la France ma sœur ».<sup>11</sup>

En 1870, Arthur de Boissieu, écrivain et journaliste, évoquera l'ombre du roi Sobieski interrogeant dans son sommeil l'Ange sur l'avenir de la Pologne. Celui-ci lui explique la mission de la Pologne en ces termes :

« O Roi ! Voici pourtant ce que je puis te dire :  
 Dieu veut qu'à son exemple, et dans un noble but,  
 Certaines nations aient aussi leur martyr,  
 Et qu'un peuple entier boive au calice qu'il but.  
 « A chaque station du douloureux calvaire,  
 Il tombe, genoux las et le cœur éperdu,  
 Et l'œil longtemps après peut suivre sur la terre  
 La trace de sa chute au sang qu'il a perdu.  
 « Mais Dieu sait ce qui tient dans un noble martyr,  
 Qu'un peuple se retrempe à ce creuset divin :  
 D'une longue douleur bien supportée il tire  
 Un grand enseignement qu'il jette au genre humain ».<sup>12</sup>

---

11 R. Dutertre, *Le denier de la Pologne*, Rennes, imprimerie de A. Leroy, 1864.

12 A. de Boissieu, « Le songe du roi Jean », *Poésies d'un passant*, Paris, Alph. Lemerre, 1870, p. 83-84.

« *Chassés de leurs toits* »

Une fois accompli le sanglant sacrifice de la Pologne à l'autel de la liberté, une voix nouvelle se laisse entendre sous la plume des poètes et écrivains français. Voici ce que nous lisons, par exemple, dans le poème de Maurice de Guérin intitulé *Les deux anges* :

Sur les cendres de Varsovie,  
Un soir, on vit deux blanches sœurs,  
Les deux anges de la patrie,  
S'embrasser en versant des pleurs.  
Ainsi, dans une longue étreinte,  
Lui donnant le baiser d'adieu,  
Parlait, à la Liberté sainte,  
La douce Foi, Fille de Dieu:  
« Ma Liberté, ma toute chère,  
Prends le bâton du pèlerin ;  
Hélas! en cette pauvre terre  
Tu n'as plus ni couche ni pain.  
Avec ta voix douce et profonde  
Va, comme un pauvre incendié,  
Faire légende par le monde  
Des malheurs de la Liberté.  
Prie en marchant, ma voyageuse,  
Va sanctifiant ton chemin.  
Défile dans ta main pieuse  
Le chapelet du pèlerin...»<sup>13</sup>

Voilà qui apporte au destin des Polonais du XIX<sup>e</sup> siècle une nouvelle composante : l'exil. Le poème reflète bien les lectures et les discussions que l'on menait chez l'abbé Lamennais, au salon de La Chênaie. Maurice de Guérin y chanta ces stances le 4 juillet 1833, en présence du comte César Plater, jeune héros du soulèvement de la Lituanie. De nombreuses images et allégories : « bâton du pèlerin », « tombe », « Foi » ou « Liberté » font ici écho au *Livre des Pèlerins polonais* de Mickiewicz et aux *Paroles d'un croyant* de Lamennais.

---

13 M. de Guérin, « Les deux anges », [dans :] *Le Correspondant*, 25 juillet 1910, p. 360-361.

Pierre Dupont constatera pour sa part dans *Fin de la Pologne*, vaste poème daté du 3 février 1847, sorte d'« hymne funéraire » inspiré, de l'aveu du poète lui-même, par les événements de Cracovie :

Dieu t'a marqué du doigt, o peuple de Pologne.  
 Émigre de tes nids, comme fait la cigogne  
 Qui poursuit le printemps de climats en climats ;  
 Attache ta fortune au sort de tous les mâts ;  
 Traverse les déserts, les mers et les royaumes,  
 Que tes fils soient savants dans tous les idiomes,  
 Comme autrefois les douze envoyés par le Christ ;  
 Car la moisson verdoie et la vigne fleurit...<sup>14</sup>

De nombreux poètes, tels Auguste Barthélemy dans sa revue satirique hebdomadaire *Némésis* en 1831, tel Papion du Château en 1832, dans le poème *L'hospitalité de la France. Aux réfugiés polonais*, telle encore Louise Colet en 1844 dans son *Envoi à l'émigration polonaise*, formulent alors de généreuses invitations aux « vaillants guerriers », qu'ils appellent « fils adoptifs de la France », à trouver un « abri sacré » sur le sol français. Quant aux péripéties des exilés polonais sur le territoire français, elles trouveront leur écho jusque dans les plus grands textes de Balzac ou de Flaubert. C'est un sujet en soi, tout comme celui des déportés en Sibérie<sup>15</sup>. La représentation des exilés polonais dans la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle est un thème qui offrirait aux chercheurs, aujourd'hui encore, un champ d'exploration fertile.

---

14 P. Dupont, *Fin de la Pologne. Poème, suivi du Chant des Nations*, Paris, Gabriel de Gonet, 1847, p. 33.

15 Voir par exemple : A. Lamothe, *Les martyrs de Sibérie*, 4 vol., 1867-1868 dans *L'Ouvrier*, 1873 en volume, Paris, Ch. Blériot ; P. Dupont, « La Sibérienne. Démembrement de la Pologne (1846-1847) », *Chants et Poésies*, Paris, Garnier Frères, 1861, p. 136-139 ; H. Pontavice de Heussey, « Une mère au Seigneur », *Œuvres Complètes*, Paris, Maison Quantin, 1887, t. 2, p. 253-255.

La dernière question, pourtant primordiale parmi celles qui préoccupent au XIX<sup>e</sup> siècle les écrivains français par rapport à l'État polonais disparu porte, naturellement, sur son destin à venir. Elle relève donc de la prophétie et laisse observer deux courants de pensée essentiels, quoique inégalement répartis.

« *La Pologne est bien morte – et n'en parlons plus !* »

Le point de vue réaliste ne manque pas parmi les gens de plume, plus particulièrement quand ils sont des hommes politiques. En évoquant les événements de 1831 quelques mois plus tard dans sa *Monarchie de 1830*, Adolphe Thiers, homme d'État, historien et journaliste, écrivait :

C'est là un lamentable sujet. Qui n'aimerait ces nobles et héroïques Polonais, dont l'histoire a autant remué l'imagination de notre jeunesse que l'histoire de Rome et d'Athènes ? [...]. Mais que pouvait donc faire la France ? [...]

Nous mêler activement de cette question, c'était donc la guerre ; la guerre pour un peuple ami, mais étranger [...]. Et pourquoi ? Pour rien, si ce n'était pour faire une grande Pologne. Une grande Pologne ! que Kaunitz et Frédéric n'ont pas cru possible, eux les premiers intéressés, que la convention et Napoléon n'avaient pas faite ! En vérité, on croit rêver quand on songe que de pareilles choses ont été sérieusement proposées de notre temps.<sup>16</sup>

Et Thiers de conclure : « La Pologne est donc restée comme une grande douleur pour nous, et ne pouvait être autre chose »<sup>17</sup>. Fatalité géopolitique oblige, pourrions-nous ajouter.

L'évolution d'Anatole Leroy-Beaulieu, historien, essayiste et poète (1842-1912), est à cet égard caractéristique. Alors qu'en 1864, il s'apitoyait sur la

16 A. Thiers, *La Monarchie de 1830*, Paris, Mesnier, 1831, p. 110-113.

17 *Ibidem*, p. 113.

particularité du destin polonais sous l'impression des événements récents en recourant au motif littéraire et musical « Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ? »<sup>18</sup>, bien connu depuis Goethe et Byron<sup>19</sup>, il reconnaîtra explicitement vingt ans plus tard, en présentant la version remaniée de ses deux poèmes anciens placés maintenant dans un ouvrage d'histoire : « En 1863 et 1864 je faisais de la poésie et du sentiment ; aujourd'hui [...], je fais de l'histoire et de la politique. C'est là toute la différence, et alors même que je pleurais les infortunes de la Pologne, je ne gardais guère d'illusion sur ses chances de résurrection politique »<sup>20</sup>. Il se demande maintenant, dans le poème intitulé *Encore la Pologne* :

Pourquoi venir en vain exciter nos remords ?  
 Pourquoi ne pas laisser en paix dormir les morts  
 Sans nous lasser de leur mémoire ? –  
 La Pologne est domptée, et ce peuple obstiné  
 Soumis : voilà six mois que tout est terminé !  
 – A quoi bon cette vieille histoire ?  
 [...]  
 Ainsi devant nos yeux repose dans la mort  
 La fière nation : – froide et pâle, elle dort  
 Dans un pourpre linceul de gloire.  
 – Le deuil est terminé : les pleurs sont superflus,  
 La Pologne est bien morte – et n'en parlons plus !  
 – A quoi bon cette vieille histoire ?<sup>21</sup>

---

18 A. Leroy-Beaulieu, « La Pologne (Printemps 1864) », *Heures de solitude, fantaisies poétiques*, Paris, Dentu, 1865, p. 41-42. Le poème comporte 27 quatrains.

19 Rappelons ici l'opéra *Mignon* d'Ambroise Thomas (1866). Le motif revient assez souvent dans la littérature et la musique polonaises (cf. la chanson de Moniuszko, le poème de Krzewski et Konopnicka ou les feuilletons de Boy-Żeleński).

20 A. Leroy-Beaulieu, *Un homme d'État russe (Nicolas Milutine) d'après sa correspondance inédite. Étude sur la Russie et la Pologne pendant le règne d'Alexandre II (1855-1872)*, Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, 1884, p. V.

21 A. Leroy-Beaulieu, « Encore la Pologne (1864) », *Un homme d'État russe (Nicolas Milutine)...*, op. cit., p. VI-IX.

Nous avons affaire ici à un *Finis Poloniae* bis, écho de la sentence-épitaphe de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, l'immense majorité des voix d'écrivains qui se laissent entendre en France après les échecs successifs des soulèvements polonais traduisent une autre attitude, celle qui relève de l'intervention dans le discours littéraire du sens de la justice et de la morale ; là encore, la foi vient s'ajouter souvent à leur vision de l'avenir. Ainsi surgit et se propage le topos de la résurrection.

« *Dans la tombe aujourd'hui, demain  
tu revivras* »

Dès le 17 septembre 1831, suite à la prise de Varsovie par les Russes, Félicité de Lamennais, prêtre catholique, écrivain et philosophe dont l'œuvre et la vie tout entières témoignèrent d'un grand attachement à la cause polonaise, lançait aux Polonais cette apostrophe solennelle dans son journal *L'Avenir* :

Peuple de héros, peuple de notre amour, repose en paix dans la tombe que le crime des uns et la lâcheté des autres t'ont creusée. Mais, ne l'oublie point, cette tombe n'est pas vide d'espérance ; sur elle il y a une croix, une croix prophétique, qui dit : Tu revivras !<sup>22</sup>

L'expression la plus sublime et la plus grandiose de cette conviction prophétique se laisse lire, après la suspension du journal *L'Avenir*, dans un des textes de Lamennais les plus chers aux Polonais qui le connaissent, texte qui date du printemps 1832. Lors de son séjour à Rome dans les premiers mois de 1832, quand il est venu, avec ses amis Lacordaire et Montalembert, expliquer ses positions au pape, Lamennais entre en relation avec quelques familles de la noblesse polonaise : les Ankwicz, les Lubomirski,

---

<sup>22</sup> *L'Avenir* du samedi 17 septembre 1831, 2<sup>e</sup> année, n° 336, p. 1.

les Rzewuski. Ces fréquentations polonaises sont à l'origine d'une page littéraire particulièrement intéressante pour notre sujet. Lors d'une soirée d'avril 1832, la comtesse Ankwicz demande à Lamennais et à Montalembert d'écrire un texte sur un livre d'or qu'elle tient à jour. Lamennais s'exécute sur-le-champ et dédie son poème à la fille de la comtesse, Henriette Ankwicz. C'est le magnifique et justement célèbre hymne *À la Pologne* ; il sera publié l'année suivante à Paris, avec l'accord de Lamennais, en postface à la traduction française du *Livre des Pèlerins polonais* de Mickiewicz, élaborée par Montalembert<sup>23</sup>. Recourant à la rhétorique chrétienne, le texte véhicule la foi en la victoire finale de la Pologne à travers le motif de la résurrection qui parcourt tout le texte. La Pologne n'est pas morte, elle dort. Ce n'est pas une extermination de la Pologne que nous avons vécue, c'est un sommeil qui prépare une nouvelle naissance. C'est ce que répète inlassablement le refrain ponctuant chacune des strophes :

Dors, ô ma Pologne ! dors en paix dans ce qu'ils appellent ta tombe ;  
moi, je sais que c'est ton berceau.

Bien que rédigé en prose, cet hymne ou, si l'on préfère, cette berceuse unique en son genre, atteint au sommet de la poésie. On y retrouve constamment la même tonalité et les mêmes traces bibliques et antiques de sacrifice sanglant et expiatoire de la victime innocente, l'image d'une femme pâlassante, chancelante, levant les mains vers le ciel, tombant à genoux, mourante, personnification fréquemment utilisée par les poètes quand il s'agit d'évoquer la chute de la Pologne. La fin du poème, particulièrement chargée

---

23 A. Mickiewicz, *Livre des Pèlerins polonais*, traduit du polonais par le comte Ch. de Montalembert, suivi d'un *Hymne à la Pologne*, par F. de La Mennais, Paris, Eugène Renduel, 1833, p. 171-176.

d'émotion, apporte une note prophétique extrêmement prononcée.

Regardez ! sur son front pâle, mais calme, est une confiance impé-  
rissable ; sur ses lèvres un sourire léger. Qu'a-t-elle aperçu dans son  
sommeil ? Serait-ce un vain songe qui la trompe en fuyant ? Non,  
la Vierge divine qu'elle proclama sa reine, est descendue d'en haut :  
elle a posé une main sur son cœur, et de l'autre écartant le voile  
de l'avenir, la Foi, debout derrière ce voile, lui a montré la Liberté.  
Dors, ô ma Pologne ! dors en paix dans ce qu'ils appellent ta tombe ;  
moi, je sais que c'est ton berceau.<sup>24</sup>

Nous savons aujourd'hui qu'elle dormira ainsi pen-  
dant de longues décennies encore, d'un sommeil pour-  
tant inquiet, entrecoupé de sursauts, avant que la pro-  
phétie ne s'accomplisse. L'image de la Pologne mise,  
comme le Christ, au tombeau, et qui, comme le Christ,  
doit ressusciter, n'en revient pas moins constamment  
sous la plume des poètes et écrivains de l'époque ro-  
mantique, en France comme en Pologne. L'œuvre de  
Montalembert, de Maurice de Guérin, de Louise Colet  
et de bien d'autres en apporte des témoignages hau-  
tement éloquents. L'abbé Joseph Bournichon, prêtre  
jésuite et poète quelque peu oublié aujourd'hui, écrira  
à son tour en 1869 :

...Tout n'est pas dit... Pologne, haut la tête !...  
Dieu te réserve encor des destins glorieux.  
Ne pleure pas des tiens l'héroïque défaite !  
L'avenir vengera tes morts victorieux [...].

Noble dans le malheur, dans la bataille grande,  
Tu briseras les fers qui meurtrissent tes bras.  
Espère, avec ta sœur, la triste et douce Irlande :  
Dans la tombe aujourd'hui, demain tu revivras.<sup>25</sup>

Signalons au moins ici les poèmes de Victor Laprade,

24 F. de Lamennais, « À la Pologne », [dans :] A. Mickiewicz, *Livre des Pèlerins polonais*, op. cit., p. 175-176.

25 J. Bournichon, « Pologne ! », *Cri d'alarme. Poésies*, Tours, Cattier, 1869, p. 65.

plus particulièrement le *Resurrecturis*<sup>26</sup>, poème mystique dans la ligne de Zygmunt Krasiński, comme le reconnaît l'auteur lui-même, poème où l'idée de sacrifice et de dévouement, de la marche au supplice la croix en main, à l'instar des premiers chrétiens, s'accompagne de la conviction que l'intervention de Dieu fera ressusciter le grand peuple de martyrs.

Certains écrivains, et non des moindres, iront cependant plus loin dans leurs prévisions. Tel Victor Hugo, toujours lui. Le 29 novembre 1853, soit le jour du vingt-troisième anniversaire de la Révolution polonaise, il élève sa voix depuis l'île de Jersey pour dresser en prophète sa vision de la communauté future des nations, dans laquelle la Pologne aura sa place :

Citoyens, s'exclame-t-il, du fond de cette adversité où nous sommes encore, envoyons une acclamation à l'avenir. Saluons, au-delà de toutes ces convulsions et de toutes ces guerres, saluons l'aube bénie des Etats-Unis d'Europe ! Oh ! ce sera là une réalisation splendide ! Plus de frontières, plus de douanes, plus de guerres, plus d'armées, plus de prolétariat, plus d'ignorance, plus de misère [...] ; la concorde entre les peuples, l'amour entre les hommes [...] ; pas d'autre gouvernement que le droit de l'Homme : voilà ce que sera l'Europe demain peut-être.<sup>27</sup>

Quel rêve ! Aujourd'hui encore, les Polonais ne l'entendent pas tous de cette oreille. Ils ne sont pas les seuls, d'ailleurs, à se poser là-dessus des questions. Pourtant, l'idée semble faire son chemin...

---

26 V. de Laprade, « Resurrecturis. Aux Polonais », [dans :] *Le Correspondant*, 1861, p. 385-390.

27 V. Hugo, « Actes et Paroles II. Pendant l'exil », [dans :] *Idem, Œuvres complètes. Politique, op. cit.*, p. 445.

## **bibliographie**

Boissieu A., « Le songe du roi Jean », *Poésies d'un passant*, Paris, Alph. Lemerre, 1870.

Bournichon J., « Pologne ! », *Cri d'alarme. Poésies*, Tours, Cattier, 1869.

Delavigne C., « La Varsoivienne, ou la Polonaise », *La Pologne et la France en 1830-1831*, Le Comité Central en faveur des Polonais, Paris, Pinard, 1831.

Dupont P., *Fin de la Pologne. Poème, suivi du Chant des Nations*, Paris, Gabriel de Gonet, 1847.

Dutertre R., *Le denier de la Pologne*, Rennes, A. Leroy, 1864.

Fesch P., *Lacordaire journaliste (1830-1848)*, Paris-Lyon, Delhomme et Briguet, 1897.

Guérin M. de, « Les deux anges », [dans :] *Le Correspondant*, 25 juillet 1910

Hugo V., « Actes et Paroles », [dans :] *Idem, Œuvres complètes. Politique*, Paris, Robert Laffont, 1985.

La Mennais F., « Hymne à la Pologne », [dans :] A. Mickiewicz, *Livre des Pèlerins polonais*, traduit du polonais par le comte Ch. de Montalembert, Paris, Eugène Renduel, 1833.

Leroy-Beaulieu A., « La Pologne (Printemps 1864) », *Heures de solitude, fantaisies poétiques*, Paris, Dentu, 1865.

Maurice J., « Émilie Plater », [dans :] *Le Polonais : journal des intérêts de la Pologne*, mars 1834.

Montalembert Ch., *Une Nation en deuil. La Pologne en 1861*, Paris, Charles Douniol et E. Dentu, 1861.

Straszewicz J., *Émilie Plater : sa vie et sa mort, avec une Préface de M. Ballanche*, Paris, Impr. de Bourgogne et Martinet, 1834.

Thiers A., *La Monarchie de 1830*, Paris, Mesnier, 1831.

## **abstract**

### The fate of Poland in the eyes of French writers in the 19<sup>th</sup> century

The author of the paper propounds a hollistic outlook on how French writers of the 19<sup>th</sup> century perceived the fate of Poland in the most dramatic moment of its history, when it was fighting a fierce, and almost hopeless battle for its independence, having disappeared from the map of Europe. In textes of many poets, publicists and men of letters in France one can find a unique set of motifs that not only reveal a highly consistent way of thinking with respect to the situation Poland was in at the time, but also build a parallel vision of its future, and even hold a belief that Poland was to play a special role among European countries. In this paper the author identifies and discusses six such motifs.

## **keywords**

French literature, Poland, fate, vocation, 19<sup>th</sup> century

## **mots-clés**

littérature française, Pologne, destin, vocation, XIX<sup>e</sup> siècle

## wiesław mateusz malinowski

professeur émérite de littérature française à l'Université Adam Mickiewicz de Poznań, actuellement enseignant à l'Université de Zielona Góra. Ses recherches portent essentiellement sur la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle (roman du symbolisme, roman historique) et les motifs polonais dans la littérature française. Auteur de six livres et d'une soixante-dizaine d'articles dans des revues ou ouvrages collectifs.

PUBLICATION INFO		
<b>Cahiers ERTA</b>	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681	
Received : 12.01.2023 Accepted : 18.03.2023 Published : 30.06.2023	ÉTUDES ASJC 1208	
ORCID : 0000-0002-0508-5272		
W.M. Malinowski, « La Pologne, son destin et sa vocation particulière aux yeux des écrivains français du XIX <sup>e</sup> siècle », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2023, nr 34, pp. 207-225. DOI : 10.4467/23538953CE.23.019.17936		
<a href="http://www.ejournals.eu/CahiersERTA/">www.ejournals.eu/CahiersERTA/</a>		
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).		